

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50

JOURNAL DE ROUBAIX MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX INSERTIONS: Annonces: la ligne. . . 20 c. Réclames: . . . 30 c.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

BOURSE DE PARIS DU 28 MAI 1878 Cours à terme de 1 h. 05 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with columns VALEURS and Cours du jour. Lists various securities like Rente 3 0/0, Act. Nord d'Espagne, etc.

Table with columns BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) and Cours. Lists values for 3 0/0, 4 1/2, and Emprunts 5 0/0.

Table with columns Service particulier du Journal de Roubaix and Actions. Lists various companies like Banque de France, Société gén., etc.

DEPÊCHES COMMERCIALES New-York, 28 mai. Change sur Londres, 4.83 75; change sur Paris, 5.15 00.

ROUBAIX, le 28 MAI 1878

Bulletin du jour

Pour tout bon Anglais, le comte de Beaconsfield est en train de conquérir à juste titre le renom d'un grand homme d'Etat.

Lord Beaconsfield doit donc être considéré dès aujourd'hui, comme ayant dans son pays, une autorité maitresse, autorité dont il profitera, il faut l'espérer, pour rendre la paix à l'Europe.

La croyance générale est qu'on s'arrangera dans un délai prochain. On fait remonter à Berlin, le mérite de l'accord actuel de l'Angleterre et de la Russie au prince impérial d'Allemagne.

LETTERES DE PARIS

Paris, dimanche 27 mai. La nouvelle d'un rapprochement entre l'Angleterre et la Russie sur la question d'Orient et de la prochaine réunion du Congrès produit la plus vive satisfaction dans le monde politique et financier et dans toutes les classes de la société.

Remarque à faire :

Je vous avais fait pressentir qu'une transaction finirait par intervenir entre M. de Marcère et le conseil municipal de Paris, qui semblaient si complètement troublés.

M. de Marcère les remercie de lui avoir suggéré l'idée d'une fête publique et nationale, à laquelle il vient d'associer le gouvernement et les Chambres en demandant à celle-ci la bagatelle de 500 000 fr. pour les frais d'exécution;

Il est exact que beaucoup de députés voudraient s'en aller en vacances samedi prochain; mais au Sénat, on n'espère nullement avoir fini pour cette date, avec l'ordre du jour, qui est très-chargé.

L'auteur a, quinze ans habité l'Allemagne; il connaît tout ce qui peut être connu de la vie, des actes et des pensées de Frédéric II; il le juge en conséquence et, jugeant aussi son complice Arouët, il montre que ce dernier n'a rien fait, rien écrit, rien dit, dans toute son existence, qui ne justifiait complètement cet aveu émané de lui, en 1751.

se montrent toujours assez friandes celles à qui les heures semblent si longues, si lourdes et si lentes. Trois voyageuses européennes avaient demandé et obtenu la permission de visiter le conack du gouverneur — permission que l'on accorda, du reste, assez aisément aux dames d'Europe, munies de quelque recommandation.

les corrompus de France, les parlements, les philosophes contre le catholicisme; préparant avec leur complicité le partage de la Pologne, etc.

SÉNAT

Présidence de M. d'Audiffret-Pasquier. Séance du 27 mai.

Le Sénat discute le projet de réengagement des sous-officiers.

Les quinze premiers articles sont adoptés.

M. D'Andlau combat en termes très-vifs que relève le général Borel la création d'un adjudant par compagnie.

M. D'Andlau demande le renvoi de cet article à la commission.

M. le ministre de la guerre déclare que M. le colonel d'Andlau a employé un terme peu parlementaire en disant que le ministre avait introduit furtivement cette clause dans le projet.

M. le colonel d'Andlau explique ce qu'il a voulu dire.

L'incident est clos.

Le maréchal Canrobert appuie le projet mais combat l'article 15.

L'article 15 est adopté.

Les autres articles sont votés sans débat.

L'ensemble du projet est adopté à l'unanimité de 289 votants.

Le Sénat discute le projet de loi relatif aux travaux de superstructure des chemins de fer.

M. Buffet combat le projet.

Il dit qu'il faut repousser tout projet jusqu'à ce que le ministre ait déclaré quelles sont les lignes pour lesquelles l'Etat doit subvenir aux frais autres que ceux d'infrastructure.

M. Porriquet, rapporteur, soutient le projet.

M. Paris demande que le projet soit renvoyé à la commission.

M. de Freycinet, ministre des travaux publics, s'oppose au renvoi.

Le renvoi, mis aux voix, n'est pas adopté.

La séance est levée à 5 h. 40.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 27 mai 1878

Présidence de M. J. GREY.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2.

La Chambre continue la discussion de l'élection de M. Dubois.

Répondant à une observation de M. Périn, M. Dubois maintient que la majorité dans le conseil municipal du Jura lui appartient.

M. Leprevost de Launay père dépose une proposition tendant à ouvrir un crédit de 800,000 fr. pour une fête nationale qui serait organisée à l'occasion de l'Exposition universelle.

L'orateur expose les motifs de cette proposition au milieu du bruit.

L'urgence demandée n'est pas déclarée.

M. Baniier dépose le rapport sur

l'élection de la première circonscription de Dunkerque.

La discussion sur l'élection de M. Dubois est reprise.

M. Lelièvre, au nom de la commission d'enquête, signale les faits relatifs à l'élection.

Il cite plusieurs actes de pression et d'intimidation susceptibles de vicier l'élection.

M. Lelièvre conclut en demandant l'invalidation de l'élection.

M. Dubois s'attache à réfuter les assertions de M. Lelièvre.

M. le ministre de la guerre présente le projet de loi relatif à l'avancement des sous-officiers.

Un scrutin est ouvert sur l'élection de M. Dubois, qui est invalidée par 255 voix contre 176.

M. Jules Grévy annonce qu'un scrutin pour l'élection d'un questeur aura lieu demain.

M. Gambetta pose une question à M. le ministre de la guerre sur l'appel de la deuxième fraction de l'armée territoriale.

M. le général Borel répond que des ordres ont été donnés pour cette année et ne pourraient pas être modifiés sans inconvénient.

Le ministre ajoute qu'il étudiera pour l'année prochaine les moyens d'opérer une amélioration. (Assentiment).

La proposition de M. Chalamel tendant à ouvrir un crédit de 100,000 fr. au ministre de l'instruction publique est adoptée.

La Chambre discute le projet relatif aux veuves et aux orphelins des militaires et des marins.

M. Larrieu, rapporteur, présente une rédaction nouvelle.

M. de Gasté développe un amendement qui est rejeté.

Sur la demande de M. Maigne, la discussion de l'article 3 est renvoyée à demain.

M. Frébault demande que la discussion de la proposition de M. Floque concernant l'exposition ouvrière soit renvoyée à demain.

La motion de M. Frébault est adoptée.

La séance est levée à 5 h. 45.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Son Eminence le cardinal archevêque de Cambrai a assisté dimanche à la messe militaire, dans l'église de l'Immaculée-Conception, rue Négrier, à Lille.

M. le général Clinchant, commandant le 1er corps d'armée, plusieurs généraux, M. le colonel commandant la place, M. l'intendant divisionnaire, les chefs de corps, M. Clouet, lieutenant-colonel du 1er régiment de l'armée territoriale; MM. les commandants de gendarmerie, du recrutement, et un grand nombre d'officiers de la garnison, s'y étaient également rendus.

Après l'Evangile, Son Eminence est montée en chaire, et, dans une chaleureuse allocution a décrit les devoirs du soldat envers Dieu, envers ses chefs et envers la patrie.

On remarque au Journal officiel la nomination de M. Goussard, président de section au conseil d'Etat et membre

du conseil général du Nord, comme faisant partie du conseil d'administration des chemins de fer de l'Etat.

Un arrêté de M. le ministre des travaux publics désigne le même M. Goussard pour vice-président de ce conseil.

M. Ouvré, le nouveau recteur de l'académie de Douai, a pris samedi dernier possession de son poste.

Il a reçu lundi à midi, les fonctionnaires de l'Université.

Par une décision du 22 de ce mois, le ministre des travaux publics vient de charger M. Bertin, ingénieur en chef de la navigation à Douai, de se rendre en Angleterre avec les ingénieurs ordinaires de Saint-Omer et de Calais, à l'effet d'étudier le nouveau système servant au passage des écluses.

Cet ascenseur, analogue à celui du Grand-Hôtel, à Paris, permet d'élever les bateaux à 15 mètres de hauteur, en quatre minutes.

Si le rapport de la commission est favorable, cet appareil serait appliqué à l'écluse des Fontinettes, sur le canal de Neufossé qui rachète une chute de ce canal d'importance et dont le passage occasionne actuellement à la batellerie des retards considérables.

Ce serait une grande amélioration pour les transports par eau, de Lille sur Dunkerque.

Quel est donc ce mystère demande l'Emancipateur :

La Compagnie du chemin de fer du Nord a offert de prendre à ses frais la construction et l'exploitation des deux lignes de Lens à Don et Armentières, et de Valenciennes au Cateau (ancien réseau du Nord-Est ou PHILIPPART).

M. de Freycinet préfère vingt dépenser à l'Etat une somme de vingt millions, pour se charger de ces deux petites lignes, au lieu de laisser faire la Compagnie du Nord.

Il ne serait pas inutile peut-être d'étudier les avantages et les causes diverses d'une préférence aussi onéreuse pour le Trésor et pour les contribuables...

LES ARTISTES DE LA RÉGION DU NORD AU SALON

— Nous relevons ci-dessous, sur le catalogue du Salon, les noms et œuvres des artistes de la région du Nord. Nous ne donnons aujourd'hui que la section de peinture; nous compléterons demain ce relevé par les autres sections: sculpture, dessin, gravure, etc.

PEINTURE

Ballin de Boulogne: Un combat naval; Berne-Bellocour, id., Un poste avancé en 1877; En tirailleurs; Bilet, de Cantin, Un bûcheron; Pécheuses d'égouttes; Bodin, de Tourcoing, l'Offrande; M. le Boniface, du Cateau, Une Parisienne; Bonnefoy, de Boulogne, Fraicheur; Temps loché; Borel, de Dunkerque, Nature morte; Breton, de Courrières, Nut et janvier; Après une bataille; Paysage; Gaille, de Merville, Une fête d'été; Mme Carlier, de Lille, Fleurs et Fruits; Chérier, de Valenciennes, la Mort du Juste; Clère, d'Anzin, Portrait de M. G...; Coln, d'Arras, Deux Sœurs; Comerre, de Trélon, Junon; Jébabel dévorée par des chiens;

Feuilleton du Journal de Roubaix du 29 MAI 1878.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT

CVI (SUITE)

Plus de violences! continu Edem: elles sont inutiles, ou dangereuses. J'ai souvent remarqué qu'au lieu d'amener le coupable, elles ne faisaient que l'endurcir dans ses mauvais sentiments. Fais-la rentrer au harem, et que tout soit oublié. Je reviendrai bientôt, et je saurai comment on aura exécuté mes ordres.

Alisa connaissait son maître: elle savait bien que lorsqu'il avait parlé d'une certaine façon il ne restait plus qu'une chose à faire: obéir! Elle craignait d'ailleurs les terribles revanches que Rahel, après un retour de faveur, toujours possible avec un homme aussi fantasque que le pacha, aurait pu être l'idée d'exercer sur elle; aussi la fit-elle sortir immédiatement de la cellule où elle l'avait enfermée tout d'abord, en attendant mieux, et la ramena-t-elle aussitôt dans ses appartements — qui étaient les plus beaux du harem.

— Plus de violences! continu Edem: elles sont inutiles, ou dangereuses. J'ai souvent remarqué qu'au lieu d'amener le coupable, elles ne faisaient que l'endurcir dans ses mauvais sentiments. Fais-la rentrer au harem, et que tout soit oublié. Je reviendrai bientôt, et je saurai comment on aura exécuté mes ordres.

Alisa connaissait son maître: elle savait bien que lorsqu'il avait parlé d'une certaine façon il ne restait plus qu'une chose à faire: obéir! Elle craignait d'ailleurs les terribles revanches que Rahel, après un retour de faveur, toujours possible avec un homme aussi fantasque que le pacha, aurait pu être l'idée d'exercer sur elle; aussi la fit-elle sortir immédiatement de la cellule où elle l'avait enfermée tout d'abord, en attendant mieux, et la ramena-t-elle aussitôt dans ses appartements — qui étaient les plus beaux du harem.

Son retour produisit sur les autres femmes une impression très-vive. Celles qui avaient un peu de pitié dans l'âme ne laissaient point que d'éprouver une véritable compassion pour une créature sur laquelle la persécution semblait s'acharner. Quelques-unes, qui s'obstinaient à croire à son crime, ne voyaient en elle qu'un objet d'horreur, et se demandaient par quel charme secret elle s'était ainsi emparée de l'âme du pacha. L'impunité de celle qui avait mérité les plus affreux châtimens leur donnait la plus haute idée de sa puissance et de son crédit. Elles se disaient qu'elle n'aurait qu'à vouloir pour reprendre son empire, et redevenir une fois de plus l'arbitre de leurs destinées.

La position n'en était pas moins, comme on dit dans la langue barbare de la politique, tendue à l'extrême; les conditions de la vie devenaient pour Rahel de plus en plus pénibles et douloureuses. Le retour du pacha lui apparaissait comme une échéance terrible, dont Dieu seul, par un miracle, pourrait lui épargner les rigueurs. Mais qui donc a le droit de compter sur un miracle? CIV

L'incurable ennui dans lequel, pendant l'absence du maître, languissaient les femmes du pacha, au fond du harem monotone, eut, quelques jours après son départ, une de ces distractions dont

se montrent toujours assez friandes celles à qui les heures semblent si longues, si lourdes et si lentes.

Trois voyageuses européennes avaient demandé et obtenu la permission de visiter le conack du gouverneur — permission que l'on accorda, du reste, assez aisément aux dames d'Europe, munies de quelque recommandation.

Une de ces visiteuses entra brusquement le voile épais dont elle s'était enveloppée, et, du premier coup d'œil, Rahel reconnut sa chère princesse. Un imperceptible signe de celle-ci lui fit comprendre qu'elle devait s'imposer une discrétion absolue.

Il y a des instants où la plus légère imprudence peut avoir des suites irréparables. La Circassienne mit une main sur sa poitrine, comme pour comprimer les folles palpitations de son cœur. Depuis qu'elle avait quitté la maison paternelle, jamais émotion plus grande ne s'était emparée de son être. Était-ce le salut que madame Imérieff venait enfin lui apporter? Elle était là à deux pas d'elle; elle la voyait pour la première fois depuis quatre ans... Elle eût voulu pouvoir se jeter à ses pieds, et couvrir ses mains de baisers, et elle ne pouvait pas même lui adresser une parole; c'est à peine si elle osait la regarder. Une telle réserve était pour elle un supplice nouveau — presque intolérable.

Cependant les trois visiteuses, que la prudente Alisa ne quittait presque pas

de yeux, allaient et venaient dans les différentes pièces du harem, examinant avec une égale attention et les élégances de la toilette, et les recherches de leur mobilier. Tout était spectacle pour elles, parce que pour elles, tout était nouveau. Comme aucune d'elles, sans doute, ne parlait la langue turque, une vieille négresse, qui savait quelque mots d'italien, leur avait offert ses services, et, grâce à ce truchement, très-imparfait et fort insuffisant, on avait pu échanger ces compliments et ces flatteuses que l'on s'adresse assez volontiers entre femmes, quand on n'a rien à se dire.

Mais la princesse, qui, tout en paraissant s'intéresser aux mille choses qu'on lui montrait, ne songeait qu'à une seule — celle qui était le but même de son voyage, — trouva le moyen de s'approcher enfin de Rahel, et touchant du doigt un des sequins d'or sa coiffure, qui parut capiver un moment toute son attention :

— Courage et prudence, mon enfant lui dit-elle rapidement et à voix basse. Me voici, et je ne te quitterai plus. Je suis venue pour te sauver... et je te sauverai... Sois prête à tout.

— Merci, ma princesse! dit Rahel, sans oser relever ses yeux, pleins d'éclairs et de larmes, et qui l'auraient trahie. — Merci! Rien que de t'avoir vue, cela m'ouvre les portes de ma prison!

— Pas tout-à-fait! dit la princesse;

mais je finirai bien par le ouvrir, en effet. Plus un mot maintenant, et défie-toi de ton visage. On y lit la pensée comme dans un livre ouvert. Adieu! à bientôt!

— A toujours! murmura la Circassienne.

CV

La princesse Ismérieff, en recevant à Florence la lettre de Lévy, n'avait plus qu'une pensée: se mettre immédiatement en route, pour aller au secours de Rahel. En débarquant à Jérusalem, où elle arrivait avec une foule de recommandations pour les agents de toutes les chancelleries, elle s'était enquis tout d'abord de la valeur morale du pacha, et apprenant qu'il avait vécu en Europe, elle s'était dit que peut-être il se piquerait avec elle de civilisation et de galanterie, et qu'il lui permettrait de racheter son amie. Elle comprenait bien qu'une telle solution, si elle était possible, serait la moins dangereuse, la plus sûre et par conséquent la meilleure de toutes...

Elle ne tarda point à se convaincre que le caractère du maître de Rahel rendrait cette négociation bien difficile. C'était un homme trop riche pour que la question d'intérêt pût avoir sur lui la moindre importance, et si le caprice qui lui avait fait acheter cette esclave n'était pas encore passé, rien ne pourrait le décider à la vendre.

Stella vit bien qu'elle serait forcée de recourir à la ruse, qui n'était ni dans

ses habitudes ni dans ses goûts; mais tous les moyens sont bons, quand il s'agit de la revendication de nos justes droits.

Nous avons vu comment la princesse s'était présentée en qualité de visiteuse dans le harem où elle avait retrouvé Rahel. Maintenant que la jeune fille était avertie, sur ses gardes, et prête à la secourir dans la mesure de ses moyens, il lui semblait que le plus difficile était fait. Elle savait que la Circassienne était pleine d'énergie, et qu'elle la trouverait résolue et ferme, même au milieu de conjonctures les plus graves. Maintenant elle était d'autant plus déterminée à entamer l'action sans retard que l'éloignement du pacha semblait lui donner une nouvelle chance de succès.

Mais Edem pouvait rentrer en ville d'un moment à l'autre — ces expéditions, qui ne ressemblaient en rien à des campagnes régulières, sont quelquefois très-promptement terminées. — On n'avait donc pas une minute à perdre.

Dans ces hardies aventures, le succès dépend souvent de la promptitude et de la précision des mouvements.

Dès le lendemain de son arrivée, la princesse avait été mise en rapport avec un de ses compatriotes, le docteur Antonie Malatesta, médecin habile, homme d'esprit, fécond en ressources, et connaissant la ville entière. Il était également bien reçu chez les juifs, chez les chrétiens et chez les musulmans. Son